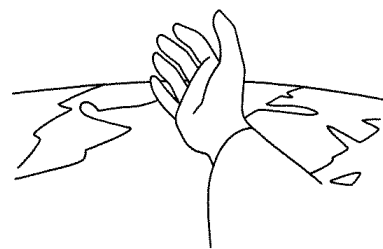


« Rappelez-vous les paroles que je vous ai dites...

C'est vous qui en êtes les témoins. »



Intervention du Père Evêque

Récollecion catéchuménat 22 Avril 2012 à Amettes

Lecture de l'Evangile selon saint Luc 24,13-35

Il nous faut replacer le texte dans son histoire, dans l'histoire que le Seigneur nous invite à vivre et dans l'actualité qui nous concerne aujourd'hui.

Le rassemblement du dimanche nous faire vivre chaque année l'histoire de la foi, de la bienveillance de Dieu pour l'humanité. Aujourd'hui encore, Dieu nous dit sa tendresse. Il est toujours temps de se laisser saisir par l'amour que nous propose le Seigneur. Chaque année nous refaisons ce parcours de Noël à Pâques pour répondre à l'amour de Dieu, nous laisser renouveler, convertir, transformer par Lui. Nous avons besoin de changer notre cœur qui demeure blessé (haine, regret, égoïsme, exclusion...). Nous avons tout le temps du Carême pour sortir plus particulièrement de cette terre d'esclavage avant Pâques qui est le cœur de notre foi : Jésus meurt et ressuscite. C'est une source de bouleversement de notre vie : Tout est possible pour nous, le Christ nous saisit en Lui. Nous pouvons déjà porter les fruits de cet Amour de Dieu. Pendant le temps pascal, l'Eglise nous fait méditer ce Mystère. Dans la semaine sainte, à 2 reprises, nous avons lu le récit de la Passion. Les 4 évangélistes en parlent, quelque chose a frappé les esprits et les cœurs. Les yeux, les oreilles ont saisi l'événement. Des êtres humains ont vu et nous ont transmis ce qu'ils ont vu. On ne savait pas vraiment très bien qui est cet homme que l'on a mis à mort. Il n'est pas tout à fait comme les autres. Il pose question. Mais qui est-il donc ?

Ce n'est pas n'importe qui ! Il a des paroles merveilleuses et des gestes forts aussi (miracles). Sa Parole et ses gestes correspondent mais Il dérange et gêne le pouvoir établi (l'organisation sociale et religieuse de son époque). Qui est-il exactement ? Dans Marc 15, 39, c'est un centurion qui nous dit que Jésus était vraiment le Fils de Dieu, c'est déjà une démarche de foi qui vient d'un païen, d'un étranger. Par lui, est proclamée la divinité de Jésus. Puis vient le tombeau : tout est fini ; la pierre est roulée ; tout le monde s'en va ; il est mort et on est tranquille ! Ce qui est étonnant quand on parle de résurrection, c'est qu'on l'a vu mourir, alors comment se fait-il que l'on n'ait pas vu sa résurrection, qu'il n'y ait pas eu de grand spectacle pour sa résurrection ? Tout le monde y aurait cru !

Jean nous dit qu'une femme qui n'avait pas eu le temps d'accomplir les rites funéraires parce que Jésus avait été mis au tombeau le jour du sabbat, est surprise et triste de la disparition de Jésus. Tout à coup, Jésus est là, mais tout d'abord, elle ne le reconnaît pas. (Jean 20, 11-18). Dans l'Evangile de Luc, on retrouve des personnes préoccupées de ce qu'elles ont vécu. Ces personnes sont tristes de la manière dont ca s'est terminé. Ces hommes ressassent leur tristesse. On suppose qu'ils avaient été enthousiasmés par Jésus et cela a fini lamentablement ! L'heureux est devenu douloureux. Quelle catastrophe !

« Leurs yeux étaient aveuglés » C'est bien Jésus ressuscité, et pourtant on ne le reconnaît pas. Il faut un autre regard, il faut que nos yeux s'ouvrent. Il nous arrive de dire de quelqu'un : « on ne le reconnaît plus » : il était sympa, il ne l'est plus ou inversement. Jésus ressuscité, on ne le reconnaît plus, pourtant, c'est toujours le même, mais il est transformé : glorifié, victorieux. Il porte la Vie, l'Amour. Jésus, victorieux, ne porte plus en lui la croix mais la vie

victorieuse de la mort. Nos yeux ne sont pas tout à fait adaptés à l'Amour victorieux, il faut qu'il se dévoile, se fasse découvrir. Nous avons besoin d'être guidés par Jésus lui-même.

Dans l'Evangile, c'est Jésus qui va leur faire faire tout le chemin. Jésus se fait reconnaître à travers les Ecritures. Celui qui leur parle devait passer par toute cette histoire pour accomplir la volonté d'Amour de Dieu.

Tout à coup les 2 pèlerins vont reconnaître Jésus à 1 signe : le partage du pain (signe de l'Eucharistie). Celui qui nous expliquait tout çà nous donnait un cœur brûlant de son Amour. Et c'est encore ainsi : La présence de Jésus Ressuscité parle à notre cœur brûlant de son amour. Quand ils sont avec Jésus, ils ne le reconnaissent pas. Quand ils le reconnaissent, Jésus disparaît à leur regard. C'est dans leur vie leur cœur, leur histoire qu'ils vont rencontrer Jésus et le reconnaître.

Jésus s'est donné totalement, jusqu'à la mort. Jésus sur la croix, c'est celui que l'on aime parce que nous sommes aimés par Lui. Il a mis cet amour dans notre vie, dans notre cœur. Jésus ressuscité, c'est une aventure, un cœur à cœur, c'est toute une vie car l'événement de la résurrection nous est révélé au cœur de notre capacité d'aimer, ou de ne pas toujours savoir aimer, au cœur de notre histoire de notre vie.

Les apôtres s'en vont, ils courent et partent partager cette expérience vécue en témoins : « c'est vrai Jésus est ressuscité voilà ce qui s'est passé ! ». Ceux qui l'ont rencontré vont proclamer la Bonne Nouvelle. Quand Jésus rencontre Marie, il lui dit « Va vers tes frères leur proclamer et leur dire ce qui s'est passé » et Marie le fait. (Jean 20,16-18). XXI siècles après, ça marche encore parce que de génération en génération, il y a des témoins touchés, saisis par Jésus ressuscité qui se manifeste humblement, discrètement dans la vie. Il ouvre le cœur et nous fait voir la vie autrement, il nous la donne en plénitude. Ce récit d'Emmaüs nous aide à découvrir et apporte un éclairage sur le sens profond de la résurrection de Jésus. Nous avons à témoigner de cela, à le dire de façon aussi simple que l'ont fait les apôtres.

Dans notre société actuelle, nous sommes de plus en plus dans la technique, la performance, la compétition, etc. Mais Il n'y a pas de bonne réponse à la foi. Notre foi, c'est la manière dont Dieu nous a touchés, nous a fait passer de la mort à la vie. Notre foi, c'est ce que nous vivons, c'est l'essentiel. N'ayez pas peur de le dire, de l'exprimer : « Voilà ce que Dieu a fait dans ma vie, dans mon cœur et ce qu'il fait encore aujourd'hui ... » C'est cela qui est premier. L'expérience pourra toujours être dite et témoignée avec nos propres mots, notre propre histoire. Dites cela comme vous le vivez, comme vous le ressentez intérieurement. Le langage du cœur se perçoit dans les épreuves, les difficultés. De cela, nous sommes témoins.

Bernadette Soubirous, à Lourdes va trouver les mots justes pour persuader : on va essayer de la coincer de manière intellectuelle, mais elle va juste dire : « Je ne suis pas chargée de vous le faire croire, je suis chargée de vous le dire ».

Dans les textes des Actes des Apôtres que nous lisons en ce moment, on voit qu'ils disent aussi : « On ne peut pas se taire, on doit dire ce que l'on a vécu. »

Nous ne pourrions être témoins de la résurrection que par le témoignage. Nous avons à dire, à témoigner de ce que le Seigneur ressuscité fait dans notre vie. Les cœurs et les yeux pourront alors s'ouvrir autour de nous. Nous ne sommes pas chargés de le faire croire aux autres. Nous devons juste leur dire et l'Esprit Saint travaillera à sa manière.

Catéchèse mystagogique

Dans notre tempérament français, nous franchissons une étape quand nous sommes prêts à passer à l'étape suivante, c'est quelquefois notre tentation dans l'Eglise. Mais parfois, si l'on part du principe qu'il faut être prêt, on finit par ne l'être jamais ! Pour le Baptême, il faut bien savoir de quoi il retourne, ça nécessite que l'on y réfléchisse et c'est vrai aussi pour l'Eucharistie qui nous dépasse et nous dépassera toujours ! Ce que nous célébrons est infiniment plus grand que ce que nous pouvons en comprendre ou en dire. On n'est jamais tout à fait prêt. Les dons de Dieu nous dépassent.

Nous devons entrer dans un chemin d'initiation. C'est pourquoi on dit que les sacrements de baptême, confirmation et eucharistie sont les sacrements d'initiation chrétienne.

« Initier » vient du latin « entrer dedans, avancer dedans ». Ce qui est important, c'est d'entrer dans la démarche : Je découvre en marchant, en avançant dans la démarche de vie chrétienne dont je n'aurai jamais atteint le terme sauf dans la vie éternelle. Le sacrement me dépasse toujours donc je dois me laisser conduire, guider. C'est à cela que sert la catéchèse mystagogique.

La mystagogie : c'est un mot compliqué ! On parle de « faire de la mystagogie » : Quand on a célébré quelque chose, on est entré dans un mystère. Le mystère, c'est quelque chose que l'on n'aura jamais fini de comprendre, dans lequel on doit se laisser guider par la main. On dit par exemple : « l'amour est un mystère » ; c'est-à-dire que l'on n'a jamais fini de comprendre l'amour.

Lorsque l'on a célébré, on est entré dans ce mystère. il nous faut nous interroger sur ce que l'on a fait. C'est important de le faire, il faut y revenir, découvrir et approfondir ce que l'on a vécu, en se laissant guider, par l'Evêque aujourd'hui. C'est aussi pour cela qu'on ne doit pas avoir peur d'initier assez vite les enfants.

Qu'avons-nous fait en célébrant l'Eucharistie ?

Nous n'étions pas que sur terre avec des réalités bien concrètes : les chants, les lectures...Ce qui s'est passé était aussi de l'ordre du divin. L'Eucharistie nous fait sortir du temps, elle a rendu présent un événement qui s'est déroulé il y a plus de 2000 ans : On ne s'en est pas simplement souvenu, Jésus était vivant, présent au milieu de nous. Nous avons dépassé le temps et rendu présent un temps que nous ne connaissons pas encore : celui où toute l'humanité rassemblée par Jésus-Christ est conduite vers Dieu son Père. Ce n'est pas encore pour tout de suite sur cette terre et pourtant nous avons déjà célébré ce moment où toute l'humanité est rassemblée : le salut. Nous avons ainsi rendu présents notre propre salut et celui de toute l'humanité.

Vous comprenez pourquoi l'Eglise accorde une importance si grande à l'Eucharistie. Dans le concert de nos vies, l'Eucharistie rend présent ce qui s'accomplira dans notre condition de pécheur pardonné pour toute l'humanité. L'Eucharistie ; c'est le triomphe de la croix de Jésus.

Nous avons aussi écouté, accueilli la Parole de Dieu, ce n'est pas seulement la lecture d'un livre, c'est la Parole de quelqu'un qui est présent (Vatican II : Quand nous lisons l'Écriture, c'est réellement Jésus qui nous parle, il est réellement présent dans l'Eucharistie).

Quand vous avez été baptisés, plongés réellement dans la mort et la résurrection du Christ, vous êtes entrés dans ce salut que Dieu donne. Dans l'Eucharistie, notre vie humaine prend une autre dimension : un peu de pain, de vin, d'eau, qui a-t-il de plus élémentaire, de plus simple, de plus fondamental, de plus nécessaire ? Le pain et le vin ont été choisis par le Seigneur pour nous faire vivre ce mystère d'amour et se donner lui-même en nourriture. Ils signifient la gratuité et l'immensité de l'amour de Dieu qui donne à toute existence humaine un prix unique et considérable.



On apporte quelques points de l'existence humaine dans la prière du peuple (Je préfère personnellement de nombreuses intentions courtes plutôt que quelques intentions longues). A l'offertoire, nous percevons mieux que tout ce qui est offert, demandé dans la prière de l'Eglise est porté par le Christ. Toute notre réalité humaine est unie à la mort et à la résurrection de Jésus et y trouve sa perfection.

Il nous faut passer de la mort à la vie avec Jésus. Nous avons besoin de purification. Qu'est-ce que le péché ? Saint Paul nous dit : « Je ne fais pas le bien que je veux faire, je fais le mal que je ne veux pas faire. » Rom 7, 19. Toute réalité humaine a besoin d'être transformée. C'est aussi ce qui s'opère quand on célèbre l'Eucharistie : nous travaillons avec le Seigneur à la purification de cette réalité humaine qui porte déjà en germe la marque de l'amour de Dieu ; nous entrons toujours plus dans le projet de Dieu qui nous fait passer de la mort à la vie, mais il faut toujours y revenir.

L'eucharistie est centrale, elle n'a pas qu'un aspect juridique : J'entends des personnes dire : « J'ai fait mon devoir », « Je ne manquerai jamais la messe ». Oui, c'est bien, mais en dehors ? Qu'est ce que je vis ? Dans l'eucharistie, c'est toute notre vie que nous célébrons. Elle doit irriguer toute notre vie. Nous y trouvons la plénitude et la signification de notre existence. Nous restons de pauvres pêcheurs mais déjà guéris, sauvés, relevés par le Christ. Cela nous donne du courage pour affronter les moments difficiles de notre vie en nous laissant ajuster par le Christ à la dimension de son amour. Nous ne devons pas avoir peur même si nous ne pensons pas être prêts à tout comprendre. Dans le domaine de la foi, il n'est pas question de tout savoir, le plus important est de nous laisser guider par le Christ lui-même qui nous initie, qui nous fait marcher et découvrir tout cela en le vivant avec nous.

Le problème n'est pas le parcours catéchétique employé : c'est l'attitude de la catéchiste qui est en cause. Dans l'initiation chrétienne, celui qui nous a fait faire le chemin est le Christ. Nous ne pouvons pas nous contenter d'appliquer des valeurs chrétiennes, d'apprendre des connaissances. Ce n'est pas suffisant. Nous suivons quelqu'un, le Christ, pas des valeurs.

« Allez, soyez mes témoins ». Nous sommes disciples, des témoins attachés à Jésus Christ. Laissons-le entrer dans nos vies. Vivons de Jésus-Christ pour porter les fruits du Christ. Laissons-le bouleverser notre vie. Tout cela, nous le célébrons dans l'Eucharistie.

Merci à Sabine Dhalluin et Geneviève Demol de l'équipe diocésaine pour le partage des notes prises.